LA PRESSE EN PARLE ...

L'EST RÉPUBLICAIN
MEURTHE-ET-MOSELLE

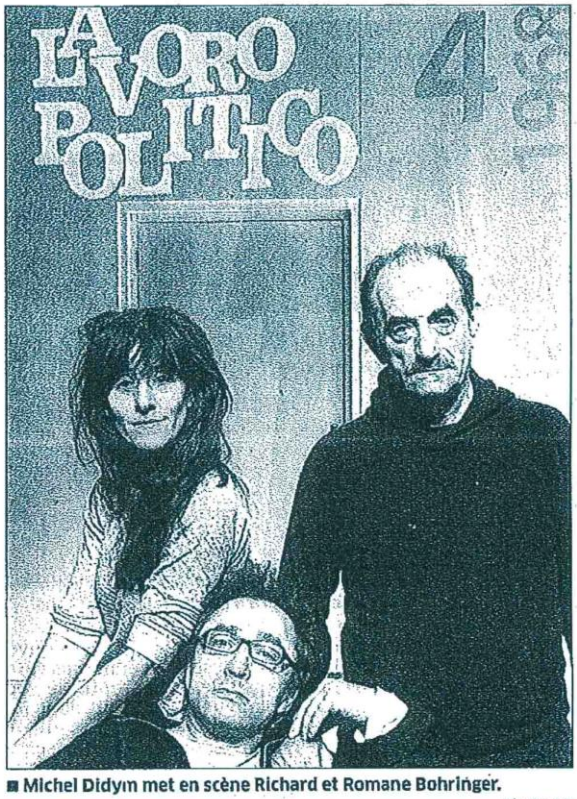
Nancy
Samedi 5 Janvier 2013

Théâtre Richard et Romane dans le rôle du père et de la fille

Didym réunit les Bohringer

RICHARD ET ROMANE BOHRINGER n'avaient jamais été réunis sur scène avant que Michel Didym ne leur propose de jouer dans « J'avais un beau ballon rouge » de l'Italienne Angela Dematté. Ils en ont donné une lecture, en 2011, dans le cadre du festival Ring et, cette fois, ils en proposent la version définitive, du 15 au 25 janvier, au Théâtre de la Manufacture. Suivra une grande tournée à travers le Sillon lorrain, de Luxembourg à Epinal, et aussi dans l'Ouest, qui s'achèvera à Paris, au théâtre du Rond-Point, du 26 mars au 28 avril. Et les représentations dans la capitale affichent déjà complet.

Michel Didym, qui assure la mise en scène, dans une scénographie de Jacques Gabel est heureux d'avoir pu réunir le père et la fille dans cette pièce qui raconte les rapports de Mara Cagol, l'épouse de Renato Curcio, égérie des Brigades Rouges, avec son père, défenseur de valeurs bourgeoises. Deux visions du monde qui entrent en collision et deux personnages qui s'affrontent. « Richard Bohringer était venu voir Romane, à cinq reprises, dans Face de cuillère et il m'avait dit qu'il serait heureux de jouer avec sa fille, à condition qu'on ne lui propose pas Le Roi Lear. ».



■ Michel Didym met en scène Richard et Romane Bohringer.
Photo DR

Présence rassurante

« Tous deux ont tout de suite vu le potentiel de la pièce d'Angela Dematté et se sont totalement investis dans cette œuvre. Richard met toute son humanité sur la table. C'est quelqu'un de très généreux et la présence de sa fille à ses côtés le rassure », souligne le directeur de la Manufacture, qui précise qu'à l'heure où on parle des cachets exorbitants des artistes, si Nancy peut s'offrir les Bohringer c'est que leurs prétentions sont très raisonnables. « Dans ce projet, ce n'est pas l'argent qui les motive. Cela représente un salaire de cadre supérieur. Au cinéma, Richard gagne, en un jour, ce qu'il obtient, en un mois, au théâtre. Ce qui lui a plu dans cette aventure c'est l'aspect humain et artistique qui cadrait avec ses envies. »

Outre le talent au service de la pièce, une telle tête d'affiche est un remarquable atout pour la politique d'ouverture de la Manufacture à de nouveaux spectateurs. Après Desproges, en ouverture de saison, et Ring qui a attiré un public jeune, de 25 à 35 ans, le succès des réservations, avant même la première, est un signe encourageant pour Michel Didym à poursuivre dans cette voie. Et le directeur de citer quelques chiffres. En 2012, la Manufacture a donné 275 représentations, dont 159 à Nancy, 28.940 spectateurs ont été accueillis rue Baron-Louis et 30.054 en tournée dont 4.300 dans le cadre du Théâtre d'été en Lorraine. On n'a pas chômé derrière les murs de la Manu : tout confondu (personnel administratif, techniciens et artistes) cela représente 62.415 heures de travail.

Michel Didym conclut cette présentation et ce bilan en assurant que Richard Bohringer aime Nancy et se passionne pour le sort de l'ASNL. « Tous les deux, on souffre de l'état de l'équipe de Nancy, mais on a confiance car on sait que le sursaut est proche. Les joueurs vont engranger des points, en deuxième partie de saison. »

Avec le soutien de Richard Bohringer, les joueurs retrouveront-ils le chemin des filets adverses ?

Didier HEMARDINQUER

LA PRESSE EN PARLE ...

la Semaine
METZ - THIONVILLE - MOSELLE
Du 17 au 24 Janvier 2013

THÉÂTRE Allocutions familiales

Le théâtre de la Manufacture réunit les Bohringer père et fille pour sa nouvelle création. Les deux comédiens y incarnent un père et une fille dans deux rôles surprenants. C'est inédit, sincère et à ne pas rater.

Le patron du théâtre est le premier à l'avoir fait monter seule sur scène. Michel Didym et Romane Bohringer seraient comme deux potes qui s'admirent l'un l'autre. Pas un professeur et une élève. Presque un sculpteur et son modèle. Le metteur en scène nancéien pourrait être aussi son avocat et son premier fan. La comédienne revendique haut et fort son attachement à celui qui lui a fait franchir le cap de la pièce en solo. On parera donc de complicité.

Entre la fille et le père, c'est une découverte. Pour la première fois, les voilà réunis sur une scène. Richard Bohringer est venu plusieurs fois applaudir sa fille dans sa prestation en solo. Il a tellement aimé, qu'il a vu quatre ou cinq fois «Face de cuillère », mise en scène par Michel Didym en 2006. Il s'intéressera alors au travail du metteur en scène. Mais pas de loin, ça ne lui ressemblerait pas. A fond. Jusqu'à lui soumettre l'idée de monter un projet. Lui, elle et lui.

Projet sur mesure

Cette année était la bonne. Pour les Bohringer, Michel Didym va piocher dans l'inédit. Un texte découvert lors de la Mousson d'été, festival qu'il a lui-même créé pour faire émerger de jeunes dramaturges. Preuve, déjà, que ça fonctionne. L'auteur est une jeune Italienne, Angela Dematté. L'histoire se passe dans la Péninsule pendant les années de plomb, s'inspirant du personnage historique de Margherita Cagol, épouse du fondateur des Brigades rouges : *«C'est une période où l'on osait encore penser le bonheur social. On ne l'imaginait dans la révolution. Cette frange de l'histoire italienne est finalement peu connue. On la découvre à l'occasion d'une simple discussion entre un père et sa fille, un affrontement entre deux systèmes de pensée totalement incompatibles. : lui ,et son bon-sens petit bourgeois, elle dans la radicalité politique qui l'entraîne vers la lutte armée.»*, explique Michel Didym, qui avoue travailler sur cette pièce depuis un an et demi. Très tôt il pense à Richard Bohringer et sa fille pour incarner les deux personnages. Dans un premier temps, ils donneront une lecture du texte lors du festival Ring, autre plaisante invention de Didym, en 2011. La lecture deviendra pièce, les lecteurs, comédiens. *«Nous avions envie depuis tellement longtemps de travailler ensemble, mon père et moi*, explique Romane Bohringer. *Il nous restait à trouver un texte qui nous plaise suffisamment, qui soit à la hauteur de notre attente.»* Michel Didym rebondit : *«C'était d'autant plus nécessaire que la préparation de cette pièce, une création, a nécessité un mois de travail sur place. Les représentations vont les occuper pendant 5 mois. On ne peut pas demander à de tels comédiens de consacrer la moitié de leur année pour un projet dans lequel ils ne croient pas.»*

Stars à l'affiche

Dans un coin de la scène, Richard Bohringer bougonne. Les impératifs de la promo, même en famille et à Nancy, lui ont cassé sa sieste. A la veille de la première, le monument ne vacille pas, il est simplement concentré. Dans le théâtre de la Manufacture, où on le voit répéter depuis un mois, on a appris à connaître cet homme passionné, rebelle, qui s'enflamme vite. Dans la pièce, son personnage est à l'opposé. Catholique, conservateur, toujours là pour calmer les ardeurs de sa fille en révolte permanente. La moustache qu'il a laissé pousser vient compléter un tableau déroutant. Au contraire, Romane, qui canalise un peu son père hors-scène, le bouscule sans retenue dans la pièce.

En mettant à l'affiche deux stars – Michel Didym parle simplement de *«deux grands acteurs qui font du super boulot»* - le théâtre de la Manufacture réussit son coup de l'année. Pour son directeur, il s'agit toujours d'un savant dosage qui a pour but de faire revenir le public nancéien dans ses gradins. Et ça fonctionne. Pas dupe, Michel Didym admet : *«bien sûr que nous attirons du monde simplement avec le nom Bohringer ! Les dix représentations, nombre pourtant élevé, se remplissent assez vite. C'est plutôt bon signe.»* Attraction populaire, exigence artistique : l'alpha et l'oméga de la Manufacture sont respectés : *«J'ai voulu permettre à la pièce de s'installer dans la durée. Nous avons un rayonnement régional, il faut laisser du temps aux spectateurs.»* Comme si convaincre les habitants de sa région était la vraie quête de Michel Didym, la vraie raison d'être de cette pièce. Le reste est presque acquis : la tournée française qui suivra les dates nancéiennes les portera jusqu'en avril. Le théâtre du Rond-Point à Paris est réservé pour un mois. Il est déjà complet.→

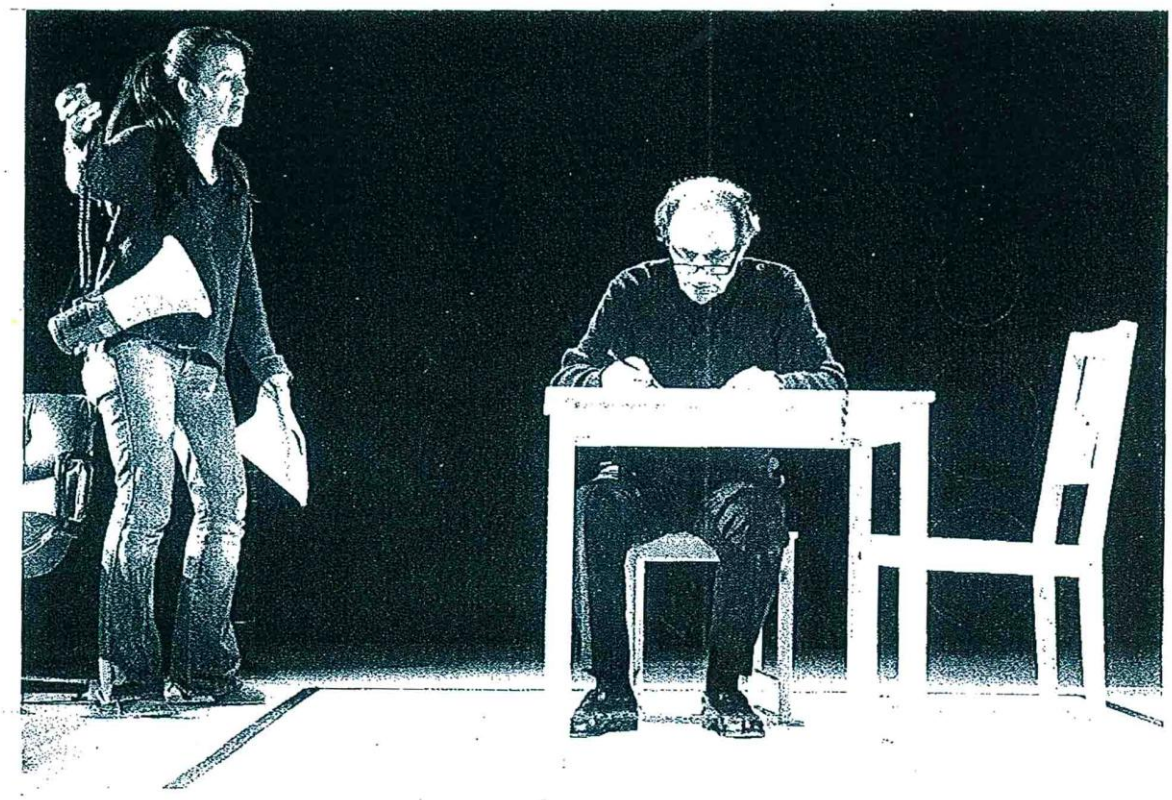
Elise De Grave

« J'avais un beau ballon rouge » au théâtre de la Manufacture jusqu'au 25 janvier. Infos et réservations au www.manufacture.fr et au 03 83 37 42 42

LA PRESSE EN PARLE ...

L'ESTRADE
MENSUEL CULTUREL LORRAIN GRATUIT

Décembre 2012 / Janvier 2013



POLITIQUE EN FAMILLE

***J'avais un beau ballon rouge* fait figure d'événement dans le paysage théâtral français : le face-à-face sur les planches, pour la première fois, de Richard et Romane Bohringer. Deux comédiens d'exception qui jouent un père conservateur et protecteur, et sa fille, Mara Cagol, dont l'engagement politique virera à l'extrême au sein des Brigades rouges. À Nancy, à la Manufacture.**

Par le prisme de la vie de Margherita Cagol, dite Mara, fondatrice des Brigades rouges dans les années 60, l'auteure italienne Angela Dematté a choisi de traiter à la fois du conflit entre générations, de l'engagement politique et de l'amour filial, avec humanisme : un père, commerçant, catholique et respectueux des valeurs traditionnelles, verra sa fille, brillante étudiante, pencher peu à peu vers l'extrémisme de la lutte armée. S'engage alors, sur une période de dix ans, jusqu'à la mort de Mara, fauchée par les balles des carabiniers, une valse où amour et incompréhension se succèdent.

Le metteur en scène Michel Didym, qui a déjà collaboré avec Romane Bohringer pour « *Face de cuillère* » (voir encadré) réunit ici pour la première fois la comédienne et son père Richard, seuls sur scène. « *On va assister à une heure et demie de face-à-face, et aussi à l'évolution d'une relation père/fille très sophistiquée*, décrit-il. *Le père catholique mais humaniste, dans une relation altruiste à la religion, se heurtera à l'incompréhension de sa fille, qui en se radicalisant ne retiendra que le côté social de ses croyances. Et lorsqu'elle rencontrera Renato Cagol, qui deviendra son mari et le co-fondateur avec elle des Brigades rouges, celui-ci va remplacer la figure paternelle.* » Margherita l'intellectuelle engagée, titulaire d'un doctorat en sociologie, deviendra donc Mara et basculera dans la lutte armée, les assassinats et les enlèvements sous l'influence de son mari. C'est ainsi que la Petite Histoire est engloutie par la Grande. « *La pièce pose aussi cette question : comment œuvrer pour le bonheur sans dévier vers l'extrémisme? poursuit Michel Didym. Mara ne veut que le bonheur des masses, tandis que son père ne veut que celui de sa fille.* » Symbole de la rupture familiale : Mara, qui s'adresse à son père dans le dialecte de la région de Trente, finira par s'adresser à lui en italien une fois partie à Milan. « *Dans ce passage, la complicité est brisée; la déformation politique de Mara a atteint son être-même, explique le metteur en scène. On a beaucoup travaillé au niveau de la traduction pour que cette intimité verbale, et sa modification, soit manifeste.* »

> Comment œuvrer pour le bonheur sans dévier vers l'extrémisme?

Sur fond de message politique, par des séquences entrecoupées d'authentiques communiqués des Brigades rouges qui témoignent du contexte historique et de l'évolution du personnage de Mara, « *J'avais un beau ballon rouge* » privilégie le rapport à l'intime par rapport à la réflexion sur la violence. Le cadre idéal pour deux comédiens père et fille à la ville comme à la scène. « *Qu'ils se rendent disponibles tous les deux a été compliqué, note Michel Didym, mais je pense qu'il y avait un réel besoin de leur part d'accepter un tel challenge, ici en Lorraine, région à laquelle Richard Bohringer est d'ailleurs très attaché.* » La présence des deux comédiens semble tomber sous le sens au vu de la nature et de la puissance du texte. Lui l'écorché vif, elle plus modérée, inverseront leurs rôles le temps d'une pièce, où la radicalité des émotions le dispute à celle des cultures et des convictions. **B. Bottemer**

Du 15 au 25 Janvier 2013
au théâtre de la Manufacture à Nancy
www.theatre-manufacture.fr

DIDYM/BOHRINGER ACTE I

La rencontre entre Michel Dydim et Romane Bohringer puis son père prend sa source en 2006, lorsque le metteur en scène lorrain propose à l'actrice le texte de Lee Hall « *Face de cuillère* ». Après avoir fait ses débuts au théâtre à travers de grandes aventures collectives, avec Peter et Irina Brooke notamment, Romane se retrouve pour la première fois seule sur scène, dans le rôle d'une adolescente surdouée atteinte d'un cancer. Michel Didym décrit la pièce comme « *la leçon de vie et de courage d'une enfant à travers sa relation avec sa maladie, ses parents, et sa découverte de la Callas, de sa façon de mourir sur scène.* » La comédienne avoue s'être glissée dans ce rôle difficile aux côtés de son metteur en scène grâce à la beauté de ce texte qu'on lui a fait découvrir, et par un important travail sur son physique, sur ses mouvements. Une complicité et une réflexion permanentes sur son rôle qui l'ont aidée à surmonter ses doutes, à faire appel à sa propre spontanéité pour se placer seule face aux spectateurs. « *Romane est une travailleuse extraordinaire, infatigable*, raconte Michel Didym. *Elle arrivait en répétition deux heures avant moi, et on poursuivait jusqu'à 4 heures du matin si on devait trouver une solution. Ce besoin de travailler beaucoup, ce doute permanent, est pour moi la marque des artistes les plus percutants. Cette passion, je l'ai retrouvée chez Richard Bohringer.* »

Le metteur en scène Michel Didym